

# La politique de production culturelle de l'académie nationale de Metz

Gérard NAUROY

Avant de commencer, je voudrais vous prier de renoncer à toute ironie à l'égard de ce titre quelque peu prétentieux : je ne suis pas sûr qu'on puisse parler de « politique de production culturelle » à l'Académie de Metz ni, plus généralement, que la culture puisse être réduite à un produit. Je me propose plus modestement d'évoquer une volonté, assez récente, qui s'est affirmée par diverses initiatives au sein de notre compagnie : celle de s'ouvrir à son environnement, de jouer un rôle dans la vie culturelle de Metz et de sa région par des activités nouvelles et des publications plus diversifiées que la seule parution de *Mémoires* annuels regroupant les communications de ses membres<sup>1</sup>.

Mais on ferait preuve d'une coupable ignorance si l'on prétendait que, dans le passé, notre compagnie – et ce qui est vrai pour elle l'est aussi pour la plupart des autres ; pastichant Victor Hugo, je dirais volontiers : c'est ici la vie d'une académie, mais c'est aussi la vie des autres académies<sup>2</sup> – si donc l'on prétendait que, dans les siècles passés, notre compagnie s'est recroquevillée sur elle-même et n'a pas eu le souci de s'ouvrir sur le monde extérieur. Et donc, avant d'exposer avec quelque détail les initiatives actuelles, je crois intéressant de rappeler quelques-unes des actions du passé et l'esprit qui les inspirait dans le domaine qui nous intéresse ici.

## Des origines à la fin du xx<sup>e</sup> siècle : le souci d'être utile

Dès sa création en 1760 à l'instigation du maréchal de Belle-Isle, la Société royale des sciences et des arts de Metz avait reçu de son fondateur et protecteur une devise aussi brève qu'ambitieuse : l'« Utile ». Du coup, notre académie était conçue non pas comme un club fermé sur lui-même d'une élite fatiguée, mais comme une institution dotée d'une mission sociale, celle d'apporter une contribution originale à la vie publique de la ville où elle était implantée. Originale, car nulle autre société savante n'était formée d'une aussi grande variété de compétences et de talents. Ce souci d'intervenir, non pas de manière directive mais plutôt sur le mode de la réflexion et du conseil, en développant des recherches appliquées dans des domaines variés, se manifeste dès le début de son existence, durant les trois décennies qui précèdent sa dissolution par la Convention en août 1793.

Comme d'autres avant elle, notre académie a organisé des concours, souvent sur des sujets d'ordre économique et commercial, comme cette question posée en 1781 : « La foire qui se tient à Metz au mois de mai de chaque année est-elle avantageuse pour le commerce ? » C'est le mémoire d'un Messin, Pierre-Louis Roederer, appelé à un brillant avenir politique, qui fut couronné et, l'année suivante, à peine élu membre de l'académie messine – à 28 ans ! –, ce

---

<sup>1</sup> Ces *Mémoires* sont consultables sur le site [www.academietz.fr](http://www.academietz.fr) ; la période 1827-1936 a été numérisée par la BnF sur le site [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) (les premiers volumes, 1819-1826, manquent) ; la période plus récente, 1923-2014, l'a été par l'INIST. Les archives et publications de la période de l'Ancien Régime, 1760-1793, sont conservées à la Bibliothèque-Médiathèque du Pontiffroy à Metz (leur numérisation est en projet).

<sup>2</sup> *Les Contemplations*, Préface : « Est-ce donc la vie d'un homme ? Oui, et la vie des autres hommes aussi. »

même Roederer proposait de mettre au concours une question sur l'utilité de la jonction de la Meuse à l'Aisne et de la Moselle à la Meuse par le moyen de canaux navigables.

Mais les académiciens messins ne se bornaient pas à des sujets d'ordre pratique et matériel, ils entendaient intervenir aussi dans le domaine des mœurs et susciter le débat sur des questions sociétales pour faire évoluer l'ordre établi. Nous retrouvons ainsi le jeune Roederer à l'origine du sujet mis au concours de 1784 sur le préjugé qui faisait subir à des descendants la honte d'une peine infamante ayant frappé un membre de leur famille, sujet hautement politique qui avait provoqué l'irritation du maréchal de Broglie, alors protecteur de l'Académie, lequel jugeait la question subversive. Mais les académiciens tinrent bon et maintinrent le sujet proposé. Ayant dû s'incliner, le maréchal se vengea : l'Académie voulait créer à Metz un musée semblable à celui que Pilâtre de Rozier avait fondé à Paris, Roederer fut chargé d'en rédiger le plan et d'en soutenir l'opportunité, mais son rapport resta sans suite en raison de l'opposition du duc de Broglie. Faut-il rappeler le nom des deux lauréats du concours de 1784 ? Lacretelle aîné et Robespierre<sup>3</sup>. (fig. 1)

Quelques années plus tard, en 1788, la question n'était pas moins explosive, qui portait sur le statut du peuple juif : « Est-il des moyens de rendre les juifs plus heureux et plus utiles en France ? » Il y eut trois lauréats représentant les trois grandes religions du moment, mais la postérité n'a guère retenu que le mémoire de l'abbé Grégoire, couronné pour son *Essai sur la régénération physique et morale des juifs*, dont le manuscrit original se trouve actuellement au Musée lorrain à Nancy, ayant quitté les archives de l'académie de Metz dans des circonstances mal élucidées<sup>4</sup>.

Après sa refondation en 1819, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la société savante messine, qui avait retrouvé son titre d'académie des lettres, sciences et arts en 1828 sous Charles X avec l'ajout du terme « agriculture », s'est occupée beaucoup plus de questions scientifiques que littéraires ou historiques. Toujours soucieuse d'être utile, elle a organisé, en lien avec les industriels de la région, des cours publics et gratuits d'arithmétique appliquée au commerce et à l'industrie, de mathématiques, géométrie, physique, mécanique pour les artisans et ouvriers de la ville de Metz : c'était une forme anticipée de ce que nous appelons aujourd'hui les études par alternance, en un temps où les cours du soir du CNAM<sup>5</sup> n'existaient pas ; les professeurs étaient des membres de l'Académie, comme, parmi bien d'autres, l'illustre mathématicien Jean-Victor Poncelet.

Tout en poursuivant l'organisation de concours comme sous l'Ancien Régime, l'académie messine prenait, tous les cinq ans, l'initiative d'une exposition des produits de l'industrie départementale. Lors des réunions mensuelles, les communications portaient le plus souvent

---

<sup>3</sup> Voir notre étude, « Robespierre et l'Académie royale de Metz », *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 2014, p. 11-31.

<sup>4</sup> En passant, comme l'atteste l'ex-libris (probablement sous l'Annexion), par la collection de Lucien Wiener, d'une famille juive venue de Prague, libraire-relieur et éditeur à Nancy, qui a pu acquérir ce manuscrit auquel on conçoit qu'il portait un intérêt particulier. Je tiens à remercier ici M. Dominique Flon, président de la Société d'histoire de la Lorraine et du Musée lorrain, qui m'a remis une parfaite photocopie de ce manuscrit, en dépôt à l'Académie nationale de Metz. Sur ce concours, voir BIRNBAUM (Pierre), « Est-il des moyens de rendre les juifs plus utiles et plus heureux ? » *Le concours de l'Académie de Metz (1787)*, Paris, Seuil, 2017, qui, en 646 pages, donne à lire les textes de tous les candidats au premier concours (1787) comme au second (1788).

<sup>5</sup> Conservatoire national des arts et métiers.

sur des questions pratiques, très précises et d'une grande diversité, concernant l'agriculture, les soins à apporter à la vigne, l'entretien de la forêt, l'élimination des friches, la vie des plantes, les moyens de prédire le temps, une classification améliorée des araignées, le mécanisme de la voix, la propreté des rues et places de la ville, mal pavées et infectées d'ordures<sup>6</sup>, et bien d'autres sujets fort éloignés des préoccupations de nos académiciens actuels. Certes les questions d'ordre littéraire ne sont pas oubliées, mais c'est encore souvent avec un souci d'utilité pratique, comme les mesures proposées pour lutter contre l'ignorance de la langue française chez les ouvriers ou la définition de principes pour l'éducation et l'instruction de la jeunesse.

### **Être utile aujourd'hui : des voies nouvelles**

Autres temps, autres mœurs, autres missions pour nos académies. Il n'importe plus de veiller à la formation des ouvriers par des cours du soir, d'autres ont pris cette tâche en responsabilité, et, de manière générale, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'enseignement n'a plus besoin, sinon à la marge, des compétences des académiciens pour se substituer aux maîtres des collèges et lycées, aux formations et diplômes proposés par les universités et les grandes écoles. Dans les divers secteurs de la vie économique – agriculture, industrie, commerce et finances – des chambres spécialisées jouent avec plus d'efficacité, dans un monde mieux structuré, le rôle que s'étaient attribuées les académies au XIX<sup>e</sup> siècle. La culture au sens le plus usuel, liée aux pratiques artistiques, intéressée par la mise en valeur du patrimoine, tournée vers les travaux archéologiques, historiques, artistiques, philosophiques ou littéraires, a pris le dessus sur la culture telle qu'on la concevait, en un sens plus large, dans les siècles précédents ; du coup, les initiatives dans le domaine des sciences ou de l'agronomie, en particulier celles d'un caractère pratique, se sont faites plus rares et ont pris souvent la forme d'exposés plus théoriques et généralistes visant à vulgariser des sujets réservés aux spécialistes<sup>7</sup>.

C'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que l'évolution de la vie sociale a imposé à nos académies l'obligation de se définir de nouvelles missions. Il ne suffisait pas de vivre entre soi dans l'amitié et l'échange de connaissances liées aux compétences de chaque confrère, il fallait, après une période de repli, se tourner à nouveau vers le monde extérieur, renouer selon d'autres modalités le fil, un temps rompu, avec la vie sociale, et tenter d'apporter à nos concitoyens des contributions qu'ils avaient peu de chances de trouver ailleurs. C'est dans cet esprit, toujours fidèle à la devise de l'« Utile », que notre compagnie messine, comme d'autres assurément, a défini au cours des dernières années un programme d'actions propres à la rendre plus audible du public messin. On s'est attaché à lui offrir des « produits » mieux capables de l'intéresser que nos *Mémoires*, encore que l'on ait eu le souci d'en rendre les textes plus lisibles et plus attractifs grâce à une abondante illustration en couleurs et à une mise en page plus conforme aux pratiques éditoriales d'aujourd'hui. (fig. 2)

### **Séance solennelle et remise de prix**

---

<sup>6</sup> Voir, pour cette liste non exhaustive, le rapport du secrétaire dans les *Mémoires* de l'année 1827-1828.

<sup>7</sup> Sans exclure cependant des interventions ponctuelles sur des questions précises débattues en médecine ou en sciences, comme telle communication sur la théorie de la relativité ou la physique des quantas, voire en agriculture comme, par exemple, cette étude sur la culture des mirabelles en Lorraine qu'on lit dans nos *Mémoires* de l'année 1929-1930.

Commençons par ce qui s'inscrit dans la continuité d'une tradition ancienne, la remise de prix lors d'une séance publique solennelle, qui se déroule chaque année, fin novembre ou début décembre, dans le grand salon de l'hôtel de ville. S'il n'est pas nouveau, ce moment reste majeur pour le rayonnement de notre académie. Nos commissions spécialisées identifient, au long de l'année, un certain nombre de candidats parmi lesquels un lauréat est élu dans chaque discipline (littérature et histoire / sciences économiques et juridiques / sciences et techniques / arts et conservation du patrimoine / prix de mérite). Ainsi sont remis une douzaine de prix, prix de fondation ou prix créés par l'Académie elle-même, qui ont remplacé les concours d'autrefois ; le plus prestigieux, le Grand prix de l'Académie, hommage à la mémoire de notre généreux donateur, M. Émile Chabot-Didon, est remis tous les deux ans à une personnalité remarquable qui a contribué par son œuvre au rayonnement de la région : cette année, ce fut l'astronaute Jean-François Clervoy, né à Longeville-lès-Metz, l'an dernier le sculpteur-peintre Paul Flickinger, qui réside à Marly. Deux nouveaux prix, en voie de création, s'appêtent à élargir la gamme, l'un tourné vers la jeunesse à l'intention des lycéens, l'autre, sous les auspices de la famille de l'ancien maire de Metz Paul Vautrin, pour distinguer un travail historique sur la période de l'entre-deux-guerres. La séance solennelle, qui, en présence d'une éminente personnalité – Claudie Haigneré, Lucien Clergue, Philippe Claudel, ces dernières années –, rend compte des activités des académiciens pendant l'année écoulée, est une occasion de s'adresser à un large public, parents et amis des lauréats en particulier, et donc d'attirer l'attention sur la vie de l'académie au-delà d'un cercle restreint.

### **Conférences « hors les murs » et colloques**

Pendant trop longtemps, cette séance solennelle est restée le seul rendez-vous de l'académie, sinon des académiciens, avec le monde alentour, qui ignorait tout de cette société qu'on pouvait croire secrète, se réunissant derrière les murs du 20 en Nexirue, notre siège aujourd'hui ouvert à nombre de curieux lors des Journées du Patrimoine, sans compter les chercheurs férus d'histoire régionale, qui trouvent une précieuse documentation dans notre riche bibliothèque.

Mais au début des années 2000, nos confrères, conscients de vivre quelque peu en vase clos, ont créé les conférences « hors les murs », ouvertes au grand public, qui ont d'emblée recueilli un incontestable succès. Entre trois et six par an, que ce soit à l'hôtel de ville ou au cloître des Récollets, prononcées uniquement par des membres de l'académie, elles attirent un public fidèle et nombreux (en moyenne une centaine de personnes). Un fichier qui s'enrichit régulièrement permet d'envoyer des invitations personnalisées à quelque six cents destinataires et, en début d'année, un carton annonçant l'ensemble du programme de la saison précise dates, orateurs et sujets traités. Le cycle organisé en 2016 autour de Metz et la Moselle durant la Grande Guerre, de l'Annexion au retour à la France, a été suivi avec un intérêt particulier : c'était un aspect de la contribution de notre compagnie à la commémoration du centenaire de 14-18.

Elle a aussi multiplié, ces dernières années, les colloques et pris la stimulante et confraternelle habitude d'organiser l'un d'entre eux, tous les deux ans, en collaboration avec l'Académie de Stanislas, une fois à Nancy, l'autre à Metz. Nous avons ainsi traité, en conjuguant nos forces, des grandes questions qui concernent l'avenir de notre région : l'économie, la santé, la culture, et, cette année, les liens de nos académies avec la société. Autre rendez-vous devenu annuel : les académiciens messins forment le socle des colloques organisés chaque année à Metz par les *Journées européennes de la culture juive*. Les deux dernières années, il y fut

question des ponts, au sens figuré plus qu'au sens propre<sup>8</sup>, ou, cette année, des langues et langages en dialogue pluriculturel au sein de la société. Un grand colloque, en mars 2015 dans l'auditorium du Centre Pompidou-Metz, avait choisi pour thème « Metz, de l'Allemagne à la France. Mémoires de la Grande Guerre » et servait au lancement d'un livre, écrit collectivement par plus de vingt académiciens sous la férule du général Jean-Claude Laparra, paru aux éditions Gérard Klopp.

### **Publication d'ouvrages collectifs et influence dans la vie de la cité**

Ce livre s'inscrivait, du reste, dans le droit fil d'un ouvrage publié deux ans plus tôt, qui traitait de *Metz, l'Annexion en héritage (1871-1918)*, déjà aux éditions Gérard Klopp ; vite épuisé, il fait l'objet d'un nouveau tirage en cour d'impression. D'autres livres ou catalogues d'exposition avaient précédé, comme ce petit ouvrage sur les vitraux de Jean Cocteau en l'église Saint-Maximin<sup>9</sup>. En 2012, l'Académie, en collaborant avec deux autres sociétés savantes, « Renaissance du Vieux Metz » et la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, avait publié, sous la direction de Philippe Hoch, un ouvrage sur *Metz et les Trois Évêchés au temps de Belle-Isle*<sup>10</sup>. (fig. 3)

Nous avons actuellement en préparation un nouveau livre collectif, fondé, dans le même esprit, sur les contributions d'une quarantaine d'académiciens, consacré à « Metz et ses écrivains, des origines à nos jours ». L'idée de cet ouvrage nous est venue à la lecture d'un guide fort bien fait mais sorti de la plume d'un Allemand, donc en langue allemande, qui invitait à des promenades en Lorraine sur les pas des poètes et penseurs européens<sup>11</sup> : il nous est apparu que, sur Metz spécifiquement, aucun ouvrage français moderne, quelque peu approfondi sinon exhaustif, n'était disponible. Le livre en préparation se présentera sous forme de notices, classées dans un ordre chronologique, sur les écrivains, locaux ou étrangers à la région, français ou venus d'autres pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, le Danemark, la Pologne, nés à Metz, ayant écrit sur Metz ou laissé une empreinte significative de leur passage à Metz. Ces quelque 150 notices seront regroupées par grandes périodes ou par thèmes : par exemple, dans un chapitre « l'Académie royale de Metz et ses écrivains », l'on retrouvera, entre Ancien Régime et Restauration, Robespierre à côté de Roederer, les deux frères Lacretelle, l'abbé Grégoire, la poétesse Amable Tastu, première femme membre de l'Académie de Metz, et même Honoré de Balzac, qui a évoqué notre académie dans son roman *Ursule Mirouët*, avant de projeter d'épouser secrètement à Metz Madame Hańska. Une dernière partie proposera des promenades buissonnières dans les rues et sur les places de Metz, à la recherche des maisons, monuments et lieux publics où le visiteur curieux peut retrouver la trace du séjour de ces écrivains qui se sont intéressés à notre ville.

Ainsi se développe, sans ligne éditoriale rigide, un programme de publications, marquées du sceau de l'Académie nationale de Metz, portant sur l'histoire et la vie régionale. Si leur vocation est de rappeler le passé, elles peuvent aussi, à l'occasion, exprimer les réflexions des académiciens sur des questions d'actualité : ainsi avons-nous, au terme d'une année de travail

---

<sup>8</sup> Bien qu'on ait salué un grand constructeur de ponts, notre confrère récemment décédé, l'architecte Jean-Louis Jolin.

<sup>9</sup> *Évocation de Jean Cocteau à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition*, Metz, Académie nationale de Metz, 2013, 50 p.

<sup>10</sup> Metz, 2012, 278 p.

<sup>11</sup> WOLTERS DORFF (Stefan), *Literarisches Lothringen. Spaziergänge mit Dichtern und Denkern Europas*, Sarrebruck, 2012.

au sein de notre commission « Urbanisme et patrimoine », préparé et édité un livret d'une quarantaine de pages pour plaider en faveur d'une grande métropole économique Metz-Thionville. Tiré à 800 exemplaires, ce petit manuel, intitulé *Enjeux et perspectives pour l'aire urbaine Metz-Thionville*, a été distribué en septembre 2016 à tous les décideurs de la région et nous a valu l'approbation, qui n'était pas feinte, d'un certain nombre de responsables politiques. Après tout, l'Académie restait ainsi dans la droite ligne de ses concours du temps de l'Ancien Régime, qui invitaient déjà, eux aussi, à réfléchir sur de grands problèmes économiques ou sociaux. Dans le même esprit, nous avons en préparation une étude sur la politique des espaces publics à Metz – maîtrise du trafic automobile, débat sur le réaménagement du plateau piétonnier, dont l'actuelle réfection suscite la polémique, choix d'un mobilier urbain symbole d'unité – avec pour objectif de définir les conditions d'une identité d'agglomération, sans effacer le caractère propre de chaque quartier.

Autant d'initiatives qui visent à toucher un public plus large que celui qui feuillette nos *Mémoires*, consulte notre *Bibliographie lorraine*, désormais en voie de numérisation et de mise à jour<sup>12</sup>, ou s'informe des ouvrages disponibles dans notre bibliothèque, dont le catalogue numérisé est disponible sur notre site internet. Car désormais d'autres moyens que le livre font entendre la voix de l'académie au public messin : articles dans la presse locale pour alerter et suggérer sur des questions intéressant l'urbanisme et le patrimoine, comme le sort du Palais de Cristal, rue Gambetta, ou la hauteur du prochain Palais des Congrès dans le nouveau quartier de l'Amphithéâtre, ou la préservation de l'Allée des morts à Borny ; d'autres questions encore ont mobilisé les académiciens, comme la rénovation du pavage de la place d'Armes, la dénomination de rues nouvelles – on verrait bien le nom de Conrad Wahn, le grand architecte allemand, sur la plaque d'une rue du quartier qui, en Nouvelle Ville qui lui doit tant, est en voie de se substituer à l'hôpital Bon-Secours –, ou le soutien à la candidature de Metz au Patrimoine mondial de l'UNESCO : des questions, parfois sensibles, sur lesquelles l'Académie a fait entendre un point de vue souvent écouté. On s'attache aussi à ne pas négliger les ressources qu'offrent les nouvelles technologies de l'information : nous travaillons depuis un an à la construction d'un site d'informations historiques et architecturales sur Metz, consultable par interrogation directe d'une carte topographique, un travail de longue haleine, mais dont les premiers résultats seront sur notre site à la fin de la présente année.

### **En guise de conclusion**

Je pense avoir montré, par ces exemples, le rôle divers et essentiel qu'une société savante comme une académie peut jouer en notre époque, malgré la richesse de l'offre culturelle qui, par ailleurs, s'est développée ces dernières décennies dans nos villes de province de façon luxuriante et parfois anarchique. Il faut continuer à s'ouvrir et s'appliquer à conquérir de nouveaux publics en s'adaptant aux curiosités et pratiques culturelles d'aujourd'hui, sans rien abdiquer du sérieux et de la rigueur de notre réflexion et de nos enquêtes. Pour ce faire, au-delà des seniors, qui disposent de loisirs à mettre au service d'institutions comme les nôtres, il est vital d'intéresser les générations plus jeunes, ce qui implique de recruter des membres encore en activité dans les secteurs de décision, économique, sociale ou culturelle. À son origine, la Société royale des sciences et des arts de Metz recrutait des membres qui avaient parfois moins de la trentaine : nous avons rappelé le cas de Pierre-Louis Roederer, à la fin du

---

<sup>12</sup> On peut dès à présent consulter sur notre site internet, [www.academiemetz.fr](http://www.academiemetz.fr), la notice sur Metz, entièrement revue et complétée.

XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'une riche carrière publique n'a pas empêché de participer aux activités de l'académie messine lorsqu'elle renaquit de ses cendres en 1819. Peut-être que, malgré sa charge de conseiller au Parlement de Metz, puis de ses éminentes fonctions à Paris, il disposait de loisirs qui sont aujourd'hui plus chichement mesurés à nos jeunes contemporains dans le cours de leur vie professionnelle. Faisons cependant le vœu que les Roederer d'aujourd'hui consentent à s'impliquer, comme lui, dans la vie de nos académies, afin d'y faire circuler un sang neuf et de les aider à jouer un rôle dans le monde mouvant de ce temps, propre à l'éclairer par leur capacité de recul et la diversité de leurs compétences.